

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL

A B. CROCE.

(Continuazione: vedi fascicolo precedente, pp. 31-39)

CX.

23 mai 1905.

Mon chér ami,

Je me demande pourquoi les philosophes vont dans les congrès de psychologie (1), qui ne sont que des réclames pour des médecins aliénistes. P. Janet, le prof. du Collège de France, gagne un argent fou comme médecin des gens névrosés. — Je vois dans la *Critica* que vous allez publier des écrits de Labriola: écrits posthumes ou bien articles qu'il avait donné dans divers journaux et revues? Il serait bien intéressant d'avoir des essais dans lesquels il aurait appliqué ses idées à des réalités: il avait fait un cours sur la Révolution française: en avez-vous retrouvé quelque chose?

CXI.

18 juin 1905.

Je vous remercie de votre mémoire sur la Logique; mais je suis tout à fait incompetent en cette matière; je pense que vous l'avez envoyé à Couturat (7 rue Nicole, Paris), qui représente ici les théories des logiciens-mathématiciens. — M. Alessandro Levi de Venise m'a envoyé un livre intitulé « Per un programma di filosofia del diritto »; cela ne m'a point paru très clair et j'ai peur que ce jeune homme n'ait abordé des sujets trop ardu. La polémique Arturo et Colajanni prend des proportions bien énormes: ils étaient si amis; comment ont-ils pu se fâcher au point de s'injurier à ce point-là?

(1) A proposito del Congresso di psicologia, che si raccolse in Roma nella primavera del 1905 e che mi porse argomento a una letterina semisatirica, pubblicata nel *Giornale d'Italia* (ristamp. in *Pagine sparse*, I, 275-6).

CXII.

27 décembre 1905.

Les idées que j'ai exposées dans l'*Introduction* (1) que vous avez lue ne plaisent pas aux savants: il leur paraît scandaleux de regarder le jugement esthétique comme la loi cachée de toute la critique historique; j'aurais pensé que cette thèse aurait beaucoup plu aux italiens; le P. Semeria m'écrit pour me signaler qu'elle est fort dangereuse; il prend au sérieux la *science des critiques*! J'espère qu'il y aura quelques bons esprits pour protester, comme moi, contre cette science fallacieuse que les Allemands ont fabriquée pour épater les Latins. L'histoire n'est utile et sérieuse qu'à la condition de bien reconnaître son caractère d'art constructif, subordonné à des fins extrascientifiques et dans lequel les faits sont la partie la plus inutile.

CXIII.

26 janvier 1906.

Puisque le volume de Labriola paraît (2), soyez assez bon d'envoyer un exemplaire à Lagardelle, directeur du *Mouvement socialiste*, 30 avenue Reille, Paris; un autre à Xavier Léon, secrétaire de la *Revue de métaphysique et de morale*, 39, rue des Mathurins, Paris; et un autre à Ch. Andler, professeur à la faculté de lettres, 17, rue des Imbergères, à Sceaux (Seine). — Je serais bien heureux si vous aviez le temps de pouvoir faire un compte-rendu de mon livre en signalant les points de vue qui sont à la fois nouveaux et d'ordre général. Mon travail a, en effet, pour but de fournir plutôt une illustration du matérialisme historique que de donner des solutions à des problèmes de détail qui n'intéressent que les érudits.

CXIV.

15 février 1906.

Je vous remercie du volume de Labriola; j'ai été un peu déçu en trouvant si peu de choses sur le matérialisme historique et sur la politique contemporaine de l'Italie. La page 254 qui semble renfermer sa dernière pensée sur le matérialisme historique, est encore prodigieusement vague et semble indiquer un recul notable sur les affirmations antérieures; les lignes 6 à 11 sont à remarquer. Je suis frappé de ne trou-

(1) Cioè l'introduzione al libro: *Le système historique de Renan*.(2) Gli *Scritti vari di filosofia e politica*, Bari, Laterza, 1906.

ver rien, à propos de G. Bruno, sur les raisons du matérialisme historique, pouvant expliquer la dureté excessive de l'Église. Dans la préface vous semblez indiquer qu'il y aura peut-être un recueil de leçons; cela serait bien utile surtout si on pouvait recueillir celles qui ont trait à la Révolution française; tant qu'on n'aura pas de tels documents, il sera impossible de savoir exactement ce que L. entendait par le matérialisme historique. Il semble s'être tout à fait désintéressé du syndicalisme révolutionnaire, qui commençait cependant à prendre figure, au moins en France.

CXV.

23 février 1906.

J'ai reçu hier un n.º du journal de Cosentino, dans lequel se trouve une polissonnerie à votre égard, et l'auteur annonce qu'il va continuer. Ce personnage me semble avoir des procédés bien étranges; j'avais autrefois écrit un article dans sa revue, il y a 5 ou 6 ans, mais je suis bien aise de ne pas avoir continué. — Donnez-vous dans la *Critica* une appréciation sur le livre de Labriola? Lagardelle a été, comme moi, fort désappointé en ne trouvant pas plus de matériaux pour l'élucidation du matérialisme historique, ni plus de renseignements sur l'Italie moderne; il avait cependant annoncé un travail étendu sur ce point (*Discorrendo*, pag. 147 n.).

CXVI.

20 avril 1906.

Les *Études* (revue des Jésuites) dans leur n.º du 5 avril 1906 publient un article sur le sang de Saint Janvier; d'après cet article deux professeurs de l'Université de Naples, Januario et Sperindeo, auraient en 1902 examiné le liquide au spectroscope et reconnu qu'il donnerait bien naissance à la raie qui sert à caractériser le sang. Est-ce que cette expérience a été vraiment faite par des hommes sérieux? J'ai été fort étonné de trouver cet article dans une revue qui, surtout depuis quelque temps, cherche à se donner des allures modernes (1). Vous devez savoir que nous sommes tout à fait sens dessus dessous avec les grandes grèves du nord; la bourgeoisie perd la tête et ne comprend que la politiccaille, alors que le danger qui la menace est énorme, sinon imminent. — Vous devez avoir vu quel grand succès a obtenu Ferrero à Paris: le voilà maintenant classé parmi les historiens.

(1) Sull'argomento del sangue di san Gennaro, v. la lettera del 30 novembre 1897 (in questa riv., XXV, 46-7). Il prete e dottore in chimica G. SPERINDEO aveva pubblicato nel 1901 una dissertazione, *Il miracolo di san Gennaro* (Napoli, tip. D'Auria).

CXVII.

21 mai 1906.

Je vous écris pour vous recommander une revue socialiste dans laquelle j'écris depuis le commencement de l'année et qui représente en France l'esprit syndicaliste. *Le Mouvement socialiste* paraît mensuellement, 101 rue de Vaugirard, et coûte 12 francs. J'y publie les articles sur la violence qui ont parus dans le *Devenir social*; mais ils y sont plus étendus. Je compte y donner une très longue collaboration et l'ensemble est original. Je crois que vous aurez par là une vue claire d'un mouvement mal connu à l'étranger. Nos élections sont fanatiquement anticléricales; que va-t-il en sortir?

CXVIII.

3 août 1906.

L'Avanti du 29 juillet a publié sur mon livre: *Système historique de Renan*, un compte-rendu signé Paolo Orano, qui me semble prouver que j'ai dû bien mal m'expliquer, car l'auteur me prête des conceptions tout autres que celles que j'ai cru exposer, à moins qu'il ne m'ait pas lu. Mon but était de montrer que l'histoire des fondateurs est inaccessible et inutile: comment P. O. peut-il dire que je parle du Christ créateur de l'Église? Comment peut-il soutenir que le christianisme naissant est un fait latin alors que pendant plus de 200 ans l'Église a eu pour langue le grec? Connaissez-vous cet écrivain, qui me paraît avoir écrit pour faire savoir qu'il avait publié un livre sur la question? Je n'ai jamais entendu parler de ce livre: *Problemi del cristianesimo*, Roma, 1899. Vaut-il quelque chose?

CXIX.

13 août 1906.

Je pense que le quatrième fascicule de mon livre sur Renan paraîtra dans un mois; l'éditeur a fini par se décider à le faire imprimer. Il expose de nouvelles manières de concevoir les premières années du christianisme et je crois être arrivé à donner une *explication naturelle* de ce qui est explicable dans cette histoire. Je crois que vous devez avoir terriblement besoin de repos, car la traduction de l'Encyclopedie de Hegel est un terrible travail; Vera ne s'en est pas toujours heureusement tiré.

CXX.

1^{er} octobre 1906.

Je vous remercie bien de votre volume sur Hegel; je viens d'en lire les conclusions qui me plaisent beaucoup. Je serais curieux de savoir ce que dira la *Revue de métaphysique et de morale* d'un étranger qui prétend remettre en France Hegel et le rapprocher de Bergson. Il vient de paraître chez Sandron un volume de moi (1), que l'éditeur vous aura probablement envoyé directement, comme il fit du précédent; il ne m'a envoyé qu'un seul exemplaire. Le volume n'est ni bien traduit, ni surtout bien corrigé; ceci est de ma faute et tient à la fatigue au milieu de laquelle j'ai dû souvent corriger à la hâte des épreuves. Vous avez été terrible pour Couturat (2); je ne lis jamais ses élucubrations de logique, dont je ne vois pas l'utilité. Quelle est la situation scientifique de Peano qui a inventé ces grimoires? Je pense que c'est à lui que vous avez fait allusion dans votre compte-rendu?

CXXI.

12 octobre 1906.

J'ai écrit à X. Léon; je ne crois pas qu'il soit encore de retour à Paris. — Mon éditeur me promet mon 4^e fascicule pour le 20 de ce mois; espérons qu'il tiendra parole; le pauvre diable doit être gêné par l'argent: c'est un juif russe très malheureux. Je vous avais prié de vous abonner au *Mouvement socialiste*, dans lequel je publie des articles faisant de petits volumes; cette revue est pauvre et *persécutée par les socialistes officiels*, et je ne puis donc en faire faire le service. Je crois que la collection de 1906 vous intéressera toute entière.

CXXII.

26 octobre 1906.

Un des rédacteurs du *Mouvement socialiste*, M. Ed. Berth, employé à l'hospice d'Ivry (Seine), a été l'élève d'un des rares professeurs français qui admiraient Hegel, M. Noël; il voudrait bien avoir votre volume sur Hegel; si vous pourriez le lui envoyer, vous lui feriez grand plaisir. Je n'ai pas encore le 4^e fascicule de mon livre sur Renan!

(1) *Insegnamenti sociali dell'economia contemporanea* (Palermo, 1907).

(2) Accenno a una mia recensione, ristamp. in *Conversazioni critiche* 2, pp. 139-41.

CXXIII.

8 décembre 1906.

Berth a reçu votre volume et en a fait un compte-rendu qui vous sera envoyé dès qu'il paraîtra. C'est M. Delbos qui a fait le compte-rendu dans la *Revue de métaphysique*. Je vous serai obligé de demander à M. Laterza d'envoyer les livres de philosophie à M. Berth, hospice d'Ivry (Seine); il sera heureux d'en faire des compte-rendus, qui seront très sérieux. — Qu'est-ce que la revue *Leonardo*? On m'a donné un n.º qui n'apprécie pas très aimablement la *Critica*. — Ne pourriez-vous pas faire abonner quelques bibliothèques de Naples au *Mouvement socialiste*? Le prix est de 15 francs (Cornély éditeur, 101 rue de Vaugirard). J'y publie tout ce que je fais d'important.

CXXIV.

31 décembre 1906.

Je vois dans plusieurs journaux que le miracle de Saint Janvier donne lieu encore à de nouvelles disputes et qu'un habile chimiste l'aurait reproduit. Il me semble avoir lu quelque part que ce miracle n'était pas autrefois isolé comme aujourd'hui et qu'il y avait en Italie d'autres sangs qui bouillaient dans les circonstances solennelles. Est-ce que ce fait se rattache à quelque croyance d'ordre général? (1). — Ici nous sommes en un temps curieux; à l'étranger on doit se faire une idée, beaucoup plus dramatique qu'il ne convient, de la guerre religieuse de France; en général le clergé voudrait bien ne pas être engagé dans cette guerre et il n'aurait pas mieux demandé qu'à vivre au jour le jour; il ne comprend rien aux résolutions du pape, qui croit à l'héroïsme d'une bourgeoisie catholique infiniment peu héroïque.

CXXV.

10 janvier 1907.

Je vous envoie le n.º de la *Revue de critique et de bibliographie*, qui contient le compte-rendu du d.^r Berth sur votre volume; je pense que

(1) Gli altri sangui miracolosi, che erano nei monasteri di Napoli, si trovano ora in quello superstite di San Gregorio Armeno, come mi confermò il sacerdote Sperindeo; al quale ricordo che avendo io domandato, in una visita che mi fece, perchè non ne avesse trattato nella sua dissertazione, egli mi rispose: «Lasciamo stare: altrimenti, le cose s'imbrogliano».

vous en serez content. Berth voudrait bien avoir le Giordano Bruno que Laterza a publié avec notes de Gentile; il en fera un compte-rendu dans la même revue, ainsi que des autres livres que Laterza lui enverra. — Bourdeau m'a annoncé qu'il allait faire un article dans les *Débats* sur le *Crepuscule des philosophes* de Papini; je viens de revoir votre compte-rendu dans la *Critica* (20 mars 1906). Est-ce que ce livre correspond vraiment à un mouvement sérieux des esprits en Italie? J'avoue que le *pragmatisme* m'inspire les plus grands doutes et qu'il a produit (avec Blondel, Laberthonnière etc.), beaucoup plus de galimatias que toute l'ancienne philosophie.

CXXVI.

15 janvier 1907.

Je ne crois pas que mon livre sur Renan ait encore donné lieu à des compte-rendus notables; j'ai lieu de penser que les catholiques se sentent gênés parce qu'ils ne comprennent pas bien mes points de vue si fort éloignés du leur et aussi de ceux de leurs adversaires. La précision à laquelle je m'efforce de parvenir, au moyen de ma méthode qui met en relief les aspects divers et contradictoires des choses, ne leur convient pas autant que le galimatias de Loisy et C.^{ie}. On ne peut atteindre la précision scientifique qu'à la condition de sacrifier beaucoup de questions et qu'en acceptant l'impossibilité de faire des synthèses; il faut se contenter de vues distinctes et partielles. — Si vous écrivez sur mes derniers travaux, il serait bien que vous connaissiez non le texte italien de la grève générale, mais le texte français, beaucoup plus développé, qui a paru dans le *Mouvement socialiste* (janvier-juin 1906). Avez-vous l'année 1906 du *Mouvement socialiste*? — J'ai reçu la brochure de Nicolini (1).

CXXVII.

3 février 1907.

J'ai vu, il y a quelques jours, le fameux don Murri; je voudrais bien savoir s'il ne fait pas plus de bruit que de besogne; l'impression qu'il m'a faite est que c'est un tempérament d'action qui souffre d'être à un rang médiocre. J'ai reçu le 1^{er} numéro d'une nouvelle revue: *Rinnovamento*, qui paraît à Milan et qui semble vouloir diriger un mouvement de catholicisme libéral; je crois que cela ne correspond nullement à l'Italie; chez nous ce mouvement est très artificiel et pourrait-on dire un amusement d'esthètes. La conférence de Fogazzaro a bien donné cette

(1) *L'Istoria civile di Pietro Giannone e i suoi critici recenti* (Napoli, 1906).

impression à ceux qui l'ont entendue. L'Église essaie de faire croire qu'elle a beaucoup de vitalité, mais elle est encore accablée sous le poids de ses ennemis et les catholiques français sont furieux après le pape qui les dérange. Le *sommeil* est le seul mot d'ordre.

CXXVIII.

8 février 1907.

Vous m'aviez fait espérer que la bibliothèque de Naples s'abonnerait au *Mouvement socialiste*; Lagardelle me dit que l'abonnement n'est pas venu; je me permets de vous rappeler cette petite affaire, parce que le renouvellement des abonnements n'a pas été bon cette année, par suite de la sauvage campagne entreprise contre le *Mouvement* par les amis de Jaurès: mes articles sur la violence ont déplu à beaucoup de personnes qui n'aiment pas à voir clair, et qui ont été fâchées d'apprendre que le socialisme n'était pas un genre littéraire. — Si vous pouviez avoir quelque influence pour faire prendre des abonnements dans d'autres bibliothèques, je vous en serais très obligé. La *Revue socialiste* a encore beaucoup d'abonnements officiels à l'étranger, bien qu'elle représente uniquement la niaiserie des bourgeois qui veulent se faire passer pour des héros en matière sociale. En plus la *Revue socialiste* est soutenue par les juifs; le *Mouvement* déplaît aux juifs, parce qu'on a inséré un article contre la réhabilitation *illégal* de Dreyfus.

CXXIX.

17 février 1907.

Je vous adresse le premier n.º de 1907 du *Mouvement socialiste*; je vous envoie mon n.º parce que le compte-rendu qui termine ce n.º est maculé par des fautes grossières que j'ai corrigées. Je vous suis très obligé pour tout ce que vous pouvez faire pour aider cette revue qui combat très vaillamment et qui reçoit plus d'encouragements que d'abonnements; — elle n'intéresse pas les hommes politiques et tout ce qui n'est pas politique est condamné à végéter chez nous. Je vous annonce que Bergson termine un livre sur la vie⁽¹⁾, qui paraîtra à Pâques.

CXXX.

16 mars 1907.

Dans le *Saggi di critica del marxismo* il y a un chapitre sur le système historique de Marx. J'ai envie de le remanier et de le publier en

(1) *L'Évolution créatrice*.

français; mais, avant de le faire, je voudrais avoir votre avis et vos observations de détail sur ce chapitre. Si donc vous avez le temps de le relire et de me signaler les points qui vous semblent douteux, obscurs ou incomplètement expliqués, je vous serai fort obligé! — Les disputes des socialistes italiens deviennent, de plus en plus, incompréhensibles; il me semble que chacun d'eux ne s'occupe que de ses petits intérêts personnels. D'ailleurs, il y a partout une profonde décomposition, qui tient à ce que chacun parle une langue qui ne correspond point à des véritables sentiments.

CXXXI.

9 avril 1907.

Je vous remercie de vos observations, dont je me servirai en écrivant un article. — J'ai écrit à Lagardelle pour votre abonnement; l'éditeur du *Mouvement socialiste* est plus que négligent; il garde le n.º 8 à 10 jours pour le faire brocher, et cherche plutôt à nuire à la revue qu'à la faire prospérer. Si vous n'avez pas reçu les n.ºs, prévenez-moi. — Êtes-vous au courant des polémiques auxquelles a donné lieu le livre de Ferrero? Celui-ci a commis une grave faute en se faisant décorer par Briand; il perdra ainsi l'appui de tous les gens qui l'avaient si bien accueilli sur la recommandation de M. Melchior de Vogüé. Son aventure pourrait illustrer une théorie de la société parisienne et des réputations scientifiques à notre époque.

CXXXII.

6 mai 1907.

Je vous remercie de votre compte-rendu (1) si exact et si bienveillant, qui met en parfaite lumière les idées vraiment importantes de mon livre. Vous avez notamment très bien reconnu quelle est la grande préoccupation de toute ma vie: la genèse historique de la morale.

J'accepte parfaitement les observations que vous faites au sujet de mes théories sur les deux méthodes historiques; je sais bien qu'il serait impossible de trouver jamais l'une ou l'autre méthode exactement appliquées; mais pour expliquer, d'une manière claire, les activités humaines (qui sont toujours bien plus complexes que ne peut dire le langage) il est très utile de former des types parfaitement simples. Il serait peut-être plus exact de dire, comme vous, qu'il s'agit là de deux tendances, puisque jamais elles ne se lient exactement sur un des terrains.

(1) Una recensione della *Critica*, che poi fu messa come prefazione alla traduz. ital. delle *Considerazioni sulla violenza*.

La séparation de la théologie et de l'histoire ne peut se faire probablement aussi exactement que je le dis, parce que les deux méthodes historiques ne sont jamais complètement distinctes, et pour la raison que vous donnez. Mais ne pourrait-on y tendre ? Je suis effrayé, quand je lis les livres des prétendus libre-penseurs, de voir qu'ils sont aussi dominés par leur théologie anti-chrétienne, que les prêtres les plus fanatiques peuvent l'être par leur scolastique. Cependant pour traiter convenablement l'histoire du christianisme, il faut faire effort pour s'affranchir de la fureur théologique. — Il me semble que Mgr. Duchesne a écrit quelque chose d'assez analogue à ce que je dis.

Je crois notamment qu'il est fort inutile de savoir si les grandes miracles, générateurs de grandes institutions, se sont produits ou n'ont existé que dans l'imagination. J'en reviens toujours aux stigmates de Saint François, qui ont tant bouleversé le Moyen Age et qui peuvent avoir été une infinité de choses, peut-être des simples cautérisations au feu, peut-être des plaies analogues à celles de Louise Latour etc. Qu'importe ? L'histoire franciscaine est là et dépend de la croyance à un miracle réputé prodigieux.

La vie posthume de Jésus peut avoir existé ou n'avoir été qu'une illusion spirituelle ; qu'importe ? je cherche à raconter sans prendre parti sur la réalité de ces faits générateurs ; c'est la génération seule qui me paraît appartenir à l'histoire.

Bien évidemment il ne sera jamais possible de s'affranchir d'une certaine conception du monde ; si on le faisait, on se rendrait sourd et aveugle ; on ne pourrait plus rien comprendre. Je ne crois pas que le physicien lui-même puisse se dispenser d'être quelque peu philosophe, quand il sort de la recherche de lois secondaires ; Faraday, par exemple, était sûrement philosophe, encore que probablement il n'ait jamais rien écrit sur la philosophie. Je crois bien en effet que mes analyses se ressentent de ce qu'on nomme souvent l'immanentisme ; mais cela tient plutôt à l'instinct scientifique et à la conception historique de lutte de classe qu'à une doctrine proprement dite sur le monde. Tous les hommes qui sont très fortement préoccupés de morale réelle et surtout de genèse de la morale ne sont-ils pas, plus ou moins, immanentistes ?

Bergson s'efforce de ne jamais donner son hypothèse dernière sur le monde ; pour beaucoup de personnes il serait panthéiste ; mais je crois qu'il voudrait ne pas l'être et qu'en tout cas il écrit sans préoccupation panthéiste. Son nouveau livre, *L'évolution créatrice*, pourrait même être cité comme un exemple des efforts tentés pour expliquer tout ce qu'on rapporterait volontiers au panthéisme, sans, cependant, faire du panthéisme. Il semble que le grand effort par lequel se reconnaît la pensée moderne, soit de traiter les questions sans faire appel à une hypothèse sur le premier moteur. Dans son livre (p. 386) il y a une page bien remarquable sur Kant, qui se passe de Dieu pour établir l'unité de la nature ; mais la philosophie kantienne se relie facilement à une théodicée.

Je pense que vous lirez ce livre de Bergson et que vous en ferez la critique. Il me semble qu'il accepte bien facilement comme incontestée l'hypothèse de l'évolution; avant de raisonner sur un mouvement il faudrait savoir s'il existe; je crois que les évolutionnistes établissent un fil entre des lois bien isolées et y font circuler un germe fictif des genres; une telle hypothèse est purement intellectualiste et elle échappe totalement à une philosophie comme la sienne, qui ne peut raisonner que sur des mouvements que nous observons. Le seul mouvement que l'on observe réellement est celui de la dégénérescence, et il est remarquable que Bergson constate que les seuls caractères acquis qui semblent être héréditaires, soient des *caractères morbides*. Avec l'hérédité des dégénérés il y a un mouvement qui n'est que trop observable!

CXXXIII.

10 juin 1907.

J'ai reçu les deux exemplaires de votre mémoire et j'en envoie un à Berthé (1); je l'étudierai dès que je serai débarrassé d'un article très urgent.

Vous annoncez la prochaine publication d'une *Philosophie de la pratique*; peut-être trouverez-vous avantage à en donner une édition française chez les nouveaux éditeurs du *Mouvement socialiste*, Chevalier et Rivière (30, rue Jacob) qui prennent la revue à partir du mois de juillet. Ces éditeurs ont la *Revue de philosophie*, qui est l'organe des professeurs de l'Institut catholique et ont commencé une collection de philosophie dont les deux premiers volumes ont été écrits par MM. Ch. Duhem (le professeur de physique à Bordeaux) et Granet (le grand clinicien de Montpellier). Ils veulent faire maintenant une collection de livres d'économie et d'histoire; et c'est en vue de cela qu'ils ont traité avec Lagardelle. Je crois que vous pourriez avoir chez eux un meilleur public que chez Giard et Brière.

Ne pourriez-vous donner, de temps à autre, un article au *Mouvement socialiste*, qui va paraître sous format in-8 et dont l'allure deviendra davantage celle d'une revue de culture générale?

Xavier Léon m'écrit aujourd'hui pour me demander de vous prier de donner à la *Revue de métaphysique et de morale* un article sur ce que vous regardez comme étant encore vivant dans Hegel. Le public français est persuadé que Hegel est archimort et enterré; il faudrait le détromper, en montrant qu'il y a des théories hégéliennes qui sont bien vivantes et agissantes. Je crois qu'il ne vous sera pas bien difficile de traiter cette question, puisqu'il ne s'agirait que d'un remaniement d'une

(1) *La Riduzione della filosofia del diritto alla filosofia dell'economia (Atti della Accademia Pontaniana di Napoli, 1907).*

partie de votre livre et de quelques illustrations. Le fait qu'en Angleterre il y ait des hégéliens est bien curieux.

Je crois que vous feriez bien d'envoyer cet article en français, parce que nos traducteurs rendent rarement bien le sens exact de la pensée philosophique italienne et pour Hegel il faut une grande précision. — L'adresse de Xavier Léon est: 39, rue des Mathurins, Paris (8^e arrondissement).

CXXXIV.

21 juin 1907.

Je vous avais écrit il y a quelque temps à propos de votre livre *Philosophie de la pratique* et d'un article que la *Revue de métaphysique* désirerait avoir sur Hegel. Je n'ai pas reçu de réponse, ce qui me fait supposer que vous fassiez l'article que désire avoir M. X. Léon.

CXXXV.

12 juillet 1907.

Lagardelle m'a dit hier que l'éditeur Rivière acceptait de publier votre volume sur Hegel: il vous demande seulement de mettre quelques pages de préface pour l'édition française. Lagardelle a demandé à Berth de traduire le livre. L'éditeur compte ne pas payer les droits d'auteur; vous m'aviez écrit d'ailleurs qu'il n'aurait rien à payer pour le texte italien.

CXXXVI.

18 juillet 1907.

Je pense que vous êtes abonné au *Bulletin de la Société de philosophie*, qui paraît chez Colin. Le n. 4 de cette année contient une très intéressante discussion sur Hegel, dans laquelle M. Boutroux a cité votre livre comme un témoignage en faveur de la vitalité de l'hégélianisme. M. Berthelot y a fait une critique des systèmes de M. Bergson, qui ne me semble pas fort juste. Dans les séances cette partie de l'exposé a été supprimé pour abrégé, aussi M. Boutroux n'y a pas répondu.

CXXXVII.

28 juillet 1907.

Je pense que votre excellent article sur mon livre attirera un peu l'attention sur ce travail, qui ne semble pas avoir été bien compris. Les catholiques n'y ont rien compris, avec leur habitude de classer toutes

les opinions en favorables et défavorables. — Vous devez avoir reçu le n.º de juillet du *Mouvement* avec le nouveau format; j'espère que la revue agrandie pourra pénétrer plus facilement dans les bibliothèques publiques. — Le *Syllabus* a terrifié le monde catholique français; je suppose qu'en Italie on n'y a pas fait autant attention qu'ici.

CXXXVIII.

10 septembre 1907.

Que signifie au juste le mouvement anticlérical que les journaux signalent en Italie? Est-ce un mouvement d'imitation des choses françaises? ou bien est-ce un mouvement populaire contre les mauvais agissements du clergé? ou encore une manière d'empêcher le catholicisme social de prendre de l'extension? Je regarde le catholicisme social comme un des plus grands dangers qui puisse menacer l'Église, parce que cette manœuvre tend à mettre le clergé en lutte directe avec les syndicalistes. Les prêtres ne se doutent pas, en général, du grand danger de leur agitation souvent indirecte et désordonnée.

CXXXIX.

23 octobre 1907.

Je vois, dans les *Débats*, que vous avez, comme Ardigó, approuvé (1) l'encyclique *Pascendi*, qui jette en ce moment un tel désarroi dans le monde bruyant (et peu sérieux, je crois) du modernisme. Il me semble que le pape a parfaitement raison de rappeler aux catholiques que l'Église est une *institution historique*, qui ne dépend point du caprice de quelques modernes. Presque tous les gens visés déclarent qu'ils n'ont jamais professé les opinions qu'on leur reproche et ils tombent sur Le Roy, qui est accusé d'avoir causé tout le mal: comme toute, beaucoup de lâcheté et il ne semble pas que l'Église veuille faire grande chose: elle se contente d'adhésions souvent bien imaginaires.

CXL.

1.º décembre 1907.

J'ai publié dans le *Divenire sociale* un article sur le modernisme dans lequel la traducteur a fait quelques contresens: il a même fait dire

(1) In un articolo del *Giornale d'Italia*, 13 ottobre 1907 (ristamp. in *Pagine sparse*, I, 283-5).

à Bergson tout le contraire de ce qu'il a dit. Je demande à Leone de m'envoyer quelques exemplaires; je les corrigerai ici et vous en enverrai un. Il me semble que la très grande majorité des catholiques français est favorable aux modernistes, parce qu'elle ne veut pas entendre parler de discussions théologiques.

CXLI.

6 décembre 1907.

Je vous envoie un n.º du *Devenir sociale* dans lequel se trouve un article de moi; j'y ai corrigé quelques graves contresens. — L'éditeur Rivière paraît aujourd'hui effrayé à l'idée de publier votre livre sur Hegel, surtout pour débiter dans un genre nouveau. Il a édité des philosophes et il ne trouve pas que le public répond bien. Je crois qu'il ne faut pas insister pour le moment, parce qu'on n'obtiendrait rien ou qu'il créerait beaucoup de difficultés pour la revue. L'année a été extrêmement mauvaise, paraît-il, pour la librairie, et c'est une raison pour se montrer plus prudent. — Votre article sur le droit paraîtra en février.

CXLII.

29 décembre 1907.

Je vous envoie une brochure qui ne vous apprendra rien que vous ne sachiez profondément, mais qui résume, d'une manière assez nette, des idées qui ont été émises (par moi et par d'autres) sur l'histoire du socialisme. — J'ai reçu un volume de P. Orano: *Cristo e Quirino*, que vous avez sans doute lu et qui ne me semble pas avoir beaucoup avancé la question des origines chrétiennes; je suis fort embarrassé pour en faire le compte-rendu que l'auteur me demande de faire dans le *Mouvement socialiste*. — Je crois que la nouvelle série du *Mouvement* peut très bien soutenir la comparaison avec l'ancien *Devenir social* et que les bibliothèques universitaires pourraient, sans déchoir, s'y abonner. Si vous avez quelques influences dans ce sens, nous vous serons reconnaissants de ce que vous pourrez faire.

CXLIII.

4 janvier 1908.

Xavier Léon me rappelle l'article que vous aviez promis pour la *Revue de métaphysique* sur Hegel. Vous m'aviez dit que vous comptiez l'écrire en septembre; je pense que vous n'avez pas eu le temps. — Je viens d'être pris de rhumatismes et de gravelle: je vais mieux aujourd'hui mais je ne suis pas encore bien valeureux.

CXLIV.

19 avril 1908.

J'ai beaucoup négligé ma correspondance dans ce temps, parce que je suis fort las; je ne produis presque rien tout en cherchant à travailler beaucoup sans grand succès. — Qu'est-ce que *Il cattolicesimo rosso* di Prezzolini que je vois annoncé? D'après ce que j'entends dire le pape ne peut se faire obéir facilement en Italie; c'est la même chose en France; le mouvement qui emporte le catholicisme vers une sorte d'agnosticisme combiné avec des sacrements est trop fort. — Avez-vous lu le livre de Boutroux: *Science et religion dans la philosophie contemporaine*? Il me semble excellent; mais les conclusions sont bien vagues. Le temps actuel est au vague.

CXLV.

15 mai 1908.

Je vous ai fait envoyer un exemplaire des *Réflexions sur la violence*: bien que vous ayez déjà parlé de mes idées, peut-être trouverez-vous encore bon d'appeler l'attention sur le volume. La *Lettre à D. Halévy* qui forme l'introduction n'est pas sans ajouter quelques nouvelles clartés à la question. (D. Halévy est le fils de l'académicien Ludovic Halévy, mort ces jours-ci). — J'ai reçu le volume de Prezzolini; il me paraît très instructif: peut-être lui arrive-t-il de prendre Blondel et La Berthonnière pour des gens plus sincères qu'ils ne sont. Je pense sur le *modernisme*, comme vous, que c'est une farce d'un monde qui cherche du nouveau pour s'amuser. Vous devez avoir reçu 2 n.ºs du *Bulletin de la Semaine*, dans lequel se trouvent deux petites notes de moi, qui vous intéresseront.

CXLVI.

27 mai 1908.

Dans le dernier n.º de la *Critica* vous avez assez malmené le pragmatisme de W. James (1), dont tout le monde s'occupe fort ici. Dans les *Débats* J. Bourdeau a fait plusieurs feuillets sur le pragmatisme et notamment sur les paradoxes de Prezzolini: celui-ci me semble tenir autant des gens de la Renaissance que de W. James; ou peut-être est-il simplement plus franc que les américains. Il y a quelque chose d'effrayant dans cette idée de faire du succès la preuve de la légitimité d'une croyance! C'est très anglais; mais ce n'est pas très philosophique, au sens qu'on donne à ce beau mot, d'ordinaire. C'était la sophistique grecque, qui a été le signe (ou peut-être aussi la cause) de la décadence antique. — J'ai beaucoup goûté votre observation sur le moralisme de Nietzsche, qui a été si souvent méconnu par les pédants.

(1) Cfr. *Conversazioni critiche* 2, I, 265-7.

CXLVII.

31 mai 1908.

Mon éditeur français m'autorise à faire une traduction italienne aux conditions suivantes:

- 1°) la traduction ne paraîtra pas avant le 1^{er} janvier 1909;
- 2°) on indiquera sur la couverture que l'édition originale a paru à Paris à la librairie des *Pages libres*.

Je crois que les deux conditions ne peuvent faire de difficultés; M. Laterza aura même quelque peine à être prêt pour le 1^{er} janvier 1909. M. Sandron m'a donné 400 frs. pour les *Insegnamenti sociali* et il a payé 300 frs. le traducteur qui avait à travailler sur un manuscrit souvent difficile à lire. Il est vrai que la traduction est souvent fautive. Je pense que M. Laterza pourrait me donner 200 frs., mais, s'il le faut, je consentirais à recevoir moins pour que le traducteur fût rétribué convenablement et que l'édition fût bonne. Je m'en rapporte à vous à ce sujet; puisque c'est vous qui choisirez le traducteur, vous verrez ce qu'il faudrait lui donner; je me contenterai de ce que pourra me donner l'éditeur. Je serais très heureux si vous aviez le temps d'écrire quelque chose pour présenter le volume au public italien.

CXLVIII.

7 juin 1908.

M. J. Bourdeau (des *Débats*) me demande s'il a été publié récemment quelque chose d'intéressant sur Galiani: parce qu'il voudrait faire un feuilleton sur ce personnage original dans les *Débats*. Vous feriez bien de lui envoyer votre livre de la *Pratica*, parce qu'il en rendrait compte. Si vous connaissez quelque bon livre de philosophie qui ait paru récemment en Italie, il serait bien aise que vous le lui indiquiez, parce qu'il est parfois à court de sujets intéressants. Son adresse est: Jean Bourdeau à Cognac-le-froid, Haute-Seine.

CXLIX.

9 juin 1908.

La proposition que vous faites pour placer l'indication de l'édition originale est très convenable. J'ai reçu une lettre de M. Laterza avec lequel je suis d'accord. Je lui réponds aujourd'hui même et je vous adresse un exemplaire pour le traducteur. Les *Débats* du 6 juin ont donné une analyse très détaillée de mon livre, mais presque sans critiques; je ne crois pas que cet article de M. Bourdeau vous intéresse. — M. Prezzolini m'a envoyé son *Arte di persuadere*. Est-ce un paradoxe à la manière de Nordau ou une œuvre sérieuse de pragmatisme? J'incline vers cette deuxième interprétation et alors le livre est vraiment intéressant.

CL.

24 juin 1908.

Je vous remercie de m'avoir envoyé les coupures du *Marzocco* et de votre compte-rendu. Certes Bergson ne sera jamais le philosophe de la bourgeoisie contemporaine; il ne fait rien pour que celle-ci l'adopte; mais les cartésiens ont beaucoup fait pour se faire adopter. On pourrait bien faire aussi à Boutroux le reproche de trop avoir cherché à flatter les courants de notre temps. — Je me suis, tout à fait, retiré du *Mouvement socialiste*; je n'approuve pas qu'on se transforme en courtisans d'aucune faction et mes amis n'ont pas le courage de désapprouver ce qu'ils n'approuvent pas toujours. Je profite de tout le désordre qui existe aujourd'hui dans les organisations pour prendre ma retraite; je tâcherai de faire quelques petits livres, mais je n'ai pas beaucoup de courage, et il faut beaucoup de courage pour écrire des choses utiles.

CL.I.

12 septembre 1908.

Je vous adresse un feuillet qui a paru dans les *Débats* du 12 septembre sur les *Illusions du progrès*. L'auteur s'est servi, pour commenter mon livre, d'une correspondance que nous avons eue à ce sujet. On m'accuse parfois de romantisme; il me semble que je ne suis nullement un *romantique* et j'avais prié M. Bourdeau de signaler cela. Je joins à cet envoi deux articles que j'avais publiés dans le *Matin* et dans la *Petite République* et que je ne crois pas vous avoir donnés. — Leone fait traduire en italien les *Illusions du progrès*; je ne sais pas si cette traduction aura quelque succès, parce que le livre est très spécialisé à la France.

CLII.

18 septembre 1908.

Je vous adresse une revue dans laquelle se trouve le texte français de l'article que j'avais publié dans le *Divenire* sur le modernisme; la traduction italienne était fort libre et pleine de contresens. Je n'ai pas pu refaire l'article, parce qu'on m'aurait trop attaqué pour avoir écrit dans la revue des jeunes royalistes; mais je pouvais leur donner mon texte français. Ces jeunes gens sont très intelligents. Comme ils citent continuellement mes livres, je ne pouvais leur refuser une collaboration de ce genre. Je leur avais communiqué votre jugement sur le modernisme, qui est si exact.

continua.

GEORGES SOREL.